L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, [illegible] | MATIN, 1er NOVEMBRE 1871. | 46me Année—Vol. XLV.

DUBOIS & Lebeau,
PROFESSEURS-OPTICIENS.

NOUVELLE ARRIVEE.
MERCREDI, 1er NOVEMBRE.

VENTE A L'ENCAN DE UN JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Hoffman, Merle & Co, en No 62 de la rue de Chartres—Marchandises sèches et liquides : toile d'emballage, cercueil de noyer, etc.

Par O. Lécuyer, en No 67 de la rue de Chartres—Rabillements, articles de toilette, et chaussures.

Les Epices anglaises, rue Fourgeaud, Carrollton, ont, à Saint Louis des volumes en Histoire Primitive Grecque," 1 25 et 1 75, Pelouse.

THEATRES.

Aujourd'hui, Mercredi :

ACADEMIE—Opéra.

SALLE CHARLES.—Engagement des sœurs Chapman.

Nos Morts.

Trêve aux tristesses du présent! Détournons nos yeux des maux matériels qui nous affligent, des plaies sociales qui nous rongent, pour reporter, un ce jour, notre pensée vers les temps qui ont fui loin de nous.

Comme elle était belle et prospère, il y a une douzaine d'années encore, cette pauvre Louisiane aujourd'hui si abattue! Comme la vie y était facile, les foyers hospitaliers, les mains ouvertes pour dispenser ses richesses écrites du sol! Quel avenir brillant semblait réservé à la génération actuelle par le rapide développement des ressources qu'offrait l'agriculture et que décuplaient le commerce, la navigation et l'industrie!

Les luttes de la politique, bien que passionnées, ne troublaient que passagèrement l'harmonie qui régnait entre les diverses classes de la société, et ici, comme ailleurs, le pouvoir central ne faisait guère sentir son existence, en dehors de la sphère contenue de la Douane.

Dans les dernières années qui ont précédé la guerre, on sentait déjà trembler les racines de l'influence quintuple des éléments variés qui se sont unifiés dans toute la force de l'Union et y ont introduit cet esprit sans frein de pouvoir qui engendre la corruption et la vénalité. Mais cette influence n'était encore que peu sensible et on n'avait pas tout envahi comme depuis.

L'époque dont nous parlons, la société de 1860 était encore saine, et les vices publics s'il y en avait, faisaient encore cause à part, comme aujourd'hui.

Nous ne voulons aujourd'hui que nous recueillir devant quelques tombes, et ne se hasarder pas à prendre le haut du pavé.

Nous nous arrêterons à quelques années plus en arrière, nous trouverons un autre des maîtres et des gouverneurs, des noms qui ont laissé un souvenir impérissable parce qu'ils étaient synonyme d'honnêteté et de dévouement à la chose publique.

En comparant ce qui fut avec ce qui est, nous vous apprécier ce que nous avons perdu, et nous ne pourrons nous empêcher de regretter nos morts.

Les Louisianais étaient leurs maîtres alors, et s'il y avait quelques défauts dans cette machine gouvernementale, quelques rouages durs à manœuvrer, il n'appartenait qu'à eux d'y remédier. Un pouvoir usurpateur et tombant à l'autorité pas encore soumis à leur imposer par la force le joug honteux de quelques aventuriers, en ajoutant ainsi aux conséquences désastreuses de la défaite et des mesures de guerre l'opprobre et la ruine.

Dans la société si prospère que nous venons d'esquisser, la société actuelle apparaît sous l'action délétère de la défaite, et il y aurait un contraste frappant à établir, quelque n'est pas notre objet en ce moment.

La substitution de l'état social actuel à celui qui n'est opéré, comme on le sait, après une lutte gigantesque de quatre années, dont la dépossession de l'esclavage sont tombés par centaines de mille, et notre cause été perdue, le régime social nous ont soumis les vainqueurs n'a pas cessé de rendre plus poignante la non regrets de cette défaite irrémédiable. Lorsque nous nous sommes rencontrés par les soirées, nous nous entretenions de nos morts, c'est donc un devoir pour nous de donner quelques mots à ceux qui ont vaillamment combattu et qui sont tombés sur les champs de bataille pour nos libertés, pour nos foyers, pour notre bonheur, car si la force des armes ne leur a été contraire, ils n'auraient pas survécu à la désolation, à la honte, les humiliations, les injures, les spoliations dont nous avons été et sont nous soumises encore les objets de part de deux entre les mains de qui la des baïonnettes a remis les destinées de la Louisiane.

MAISON C. CAVAROC ET FILS. — Il est à l'adresse de la ville ou de la campagne qui ne trouve avantage à se rendre au grand et vaste magasin de MM. C. Cavaroc et fils, dans le Faubourg de la Bourse, près de la rue du Canal. Ils ont su se convaincre par eux-mêmes de la quantité et de la variété des marchandises que cette maison tient toujours à la disposition de sa clientelle et du public, grâce à l'étendue de ses relations dans les deux mondes et de ses ressources financières qui lui permettent de faire des avances sur consignations aux négociants de Bordeaux, du Havre, de Liverpool et de Londres.

Aujourd'hui nous signalons à l'attention des acheteurs du gros et du détail, des maîtres d'hôtel, des cafetiers, des restaurateurs ainsi bien que des familles, la grande liste de vins, cognacs et liqueurs, choisie dans l'assortiment de MM. Cavaroc fils. Les meilleures marques de vins rouges et blancs, en barriques, en demi-barriques et en caisses, depuis les vins ordinaires jusqu'aux crus les plus renommés figurent. Dans les marques de champagne nous voyons représentées les maisons Heidsieck & Co., Ch. Farbaux, Kerrière aîné, Mumm & Cie, Moet et Chandon (Cliquot). A côté des vins de Bordeaux et de Bourgogne, on trouve les vins doux du midi, Grenache, Lagnac, Lunel et les vins de Porto, Madère, Malaga, Xérès, etc. Les cognacs de toutes marques et de toutes années, autre des conserves de tout genre, viennent brillamment enfermer les articles de son commerce, tels que thés, bouchons, etc. Avons-nous besoin d'ajouter que les conditions faites au public sont libérales et avantageuses.

[illegible]

QU'IL Y A DE PRÉCIEUX.—La saison d'hiver, on ces pays, est la saison des modes et ce qu'il y a de précieux dans les modes, c'est ce qui vient de France et surtout ce qui vient de Paris. Or, un tel va en chef de nouveautés parisiennes a été reçu tout récemment par MM. Lion et Pinard, rue du Canal Nos 151 et 153 et si les dames partagent notre opinion sur la supériorité de l'industrie française nous les engageons à aller visiter le magasin de ces messieurs avant d'acheter ailleurs.

Le Roman Pictoral aux Navets Indiens de Laplace pouvait avec succès son grand de guérison. Pas de rhume, pas une toux, pas une douleur à ses effets bienfaisants. Les personnes atteintes de ces affections feront bien d'en user immédiatement. A vendre chez B. Laplace, pharmacien, 33 et 35, Champs-Elysées, et aux principales pharmacies.

BEAUTÉ ET SANTÉ. — MM. Summers & Brandlat, rue Carondelet, No 47, annoncent aujourd'hui qu'ils ont à vendre 500 barils pour la saison du 1,000 barils pour la [illegible] saison, provenant de la tounellerie du [illegible] de Bassin-Rouge.

Pourquoi acheter fort cher un chapeau quelconque, quand vous pouvez en avoir d'aussi bons à un prix beaucoup plus réduit au petit coin des rues St-Louis et Royale?

BOYER BÉTOU BOUCH.—Le bateau à vapeur St. John partira demain à 4 heures du soir, et les [illegible] à 10 heures du matin et à cet effet à la Nlle-Orléans, partira du Donaldsonville [illegible] les mardis et vendredis matin, faisant ainsi passant le jour le service de la côte. Le St John qui est commandé par le capitaine W. R. Greathouse, assisté de M. J. P. McElroy, connaît, ce intéressant à détruire.

Assurez vous à l'enseigne de Robt. E. Lee, coin Royale et St-Louis. Les chapeaux s'y vendent à un bon marché fabuleux!

PARDON ST-TAMMANY. — Nous apprenons que dans la nuit de samedi, la maison du capitaine Moore à Madisonville a été entièrement consumée par un incendie et qu'un jeune homme de 25 ans a péri dans les flammes.

Dimanche dernier il y a eu du désordre à Covington, et le shérif de la paroisse en faisant usage d'une arme à feu a blessé un homme qui a eu la cuisse traversée d'une balle. Nous n'avons aucun autre détail sur cette affaire.

VIN ROUGE, EAUX-DE-VIE, ETC. — La maison Bercier & Reine, 48, rue Vieille-Levée, a en débarquement et en magasin, du vin rouge, du sherry, des eaux-de-vie, du champagne et autres articles dont on trouvera l'énumération dans l'annonce.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Les chiffres donnés par le télégraphe étaient à la fois inexacts et incomplets. Voici ce que nous trouvons dans la *France*, au sujet des élections :

Le correspondant du *Times* donne, de l'ensemble des élections du 8 octobre, un aperçu dont il est probable qu'il a dû puiser les éléments dans un travail officiel.

D'après le journaliste anglais, voici comment se répartissent les membres élus des conseils généraux, au point de vue des opinions politiques :

Radicaux	450
Légitimistes	220
Impérialistes	270
Républicains modérés	1870
Libéraux ou gauche rallyée	

Mais d'autres journaux officiels ne relèvent que [illegible] 1 donne en effet un total de 2,940 conseillers sortants, alors que, selon nous avant les pertes territoriales qu'elle vient de subir, la France ne comptait que 2,988 cantons, et que nombre d'élections restent ajournées à l'épreuve d'un second tour de scrutin. Mais, considérés isolement comme indication proportionnelle, les chiffres ci-dessus [illegible] avec [illegible] vérité le sens politique de la journée électorale du dimanche dernier.

Le *Journal du Havre* publie une liste de 56 députés appartenant à la droite monarchique et qui ont échoué à l'élection du 8 octobre ; il publie aussi une liste de 20 députés de la droite dont l'élection est soumise à un ballottage.

Parmi les conseillers bonapartistes élus nous remarquons les noms de MM. de Casagnac père et fils.

[illegible] Chapeaux pour hommes, chapeaux pour enfants, chapeaux dans tous les genres et pour tous les goûts. On trouve ce qu'on veut et aux prix que l'on veut, au coin St-Louis et Royale.

M. CASIMIR PÉRIER.

Le nouveau ministre de l'intérieur est né en 1811 ; il a donc soixante ans. Il est le fils aîné du grand ministre de la monarchie de Juillet, et le petit-fils de Claude Périer, chez lequel se réunirent, au château de Vizille, à la veille de la Révolution française, les membres de l'assemblée provinciale du Dauphiné, pour réclamer la convocation des États-généraux. Ce château historique était sorti de sa famille : il l'a racheté. Il y a peu d'années. Il entra à vingt ans dans la carrière diplomatique et fut attaché à l'ambassade de Londres sous le ministère de Polignac, en 1829. Un an après, il combinait avec son frère la deuil de son père, enlevé par le choléra de 1832. Sous le ministère de M. Guizot, il était premier secrétaire d'ambassade à Saint Pétersbourg lorsque survint, entre la France et la Russie, ce froissement qui fit naître la brûlante époque, et dont M. Guizot a longuement parlé dans ses *Mémoires*.

L'ambassadeur, M. de Barante, avait pris un congé. M. Casimir Périer se trouva donc chargé d'affaires. La situation était très difficile : il en sortit à son honneur, grâce à l'autorité personnelle qu'il avait su acquérir à la cour et dans la haute société de Saint-Pétersbourg.

De là, il passa à la cour de Hollande comme ministre plénipotentiaire. Elu député par le 1er arrondissement de Paris, il quitta la carrière diplomatique pour venir siéger à la Chambre. Il prononça son discours de début sur la question alors brûlante du *Nord-Sud* ; il combattait dans cette occasion la politique de M. Thiers.

A la révolution de février, il rentra dans la vie privée. Il fut de nouveau nommé membre de l'assemblée constituante, mais en 1849, les électeurs de l'Aube, où il avait des propriétés, l'envoyèrent siéger à l'Assemblée législative. Il prit une place importante dans la majorité et fut membre de la commission des Quinze, chargée d'examiner les décrets rendus par le président et la majorité. Il resta du côté de la majorité : mais, tout en soutenant une politique de conciliation, il vota en faveur de la révision [illegible] [illegible] [illegible]